

# A la gare

Autor(en): **Thou, E.-C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 30

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199470>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER  
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerôme, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :  
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements durent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## Lettre du Jorat.

Un professeur estimé de Lausanne, mort depuis peu de temps, me disait un jour : « Il y a des coins de notre pays de Vaud où j'aimais à aller autrefois. Mais les temps ont bien changé, et les choses aussi; il s'y est construit des hôtels; les campagnards, si bons jadis, si simples, y sont devenus rapaces à l'excès, ce qui fait que, maintenant, je n'ai plus les moyens d'y aller, cela coûte trop cher. » Ces réflexions me sont revenues à l'esprit, il y a une semaine, en retrouvant mon cher Jorat. Et je me disais : Va-t-on m'en chasser aussi?... Le chemin de fer — auquel je ne veux que du bien — va développer le goût du lucre dans la contrée; on y édifiera quelques belles bâtisses toutes blanches, comme on en voit en ville, et où l'on pourra lire de fort loin : — Hôtel-Pension du Jorat, — Pension Forchet, — Hôtel Bellevue et du Moléson? — Pension de Gillette, — et que sais-je encore. Et, chaque printemps, les feuilles d'avis d'un peu partout apprendront, à tous ceux que le sort a favorisés, que tous ces hôtels-pensions ont rouvert portes et fenêtres, qu'on y jouit — à prix modérés — d'une vue incomparable, qu'on y boit une eau d'une qualité exceptionnelle — analysée par monsieur le chimiste cantonal — que les g-r-a-n-d-e-s forêts du Jorat sont à proximité... et rrran-tan-plan, zin, boum ! On battra la grosse caisse sur ton dos, mon pauvre vieux Jorat... on dira force sottises en ton nom, — on en fera aussi — on débitera même des mensonges; on te donnera des qualités que tu n'auras jamais, et les badauds... pardon, je veux dire les touristes, attirés par tant de boniments, viendront à toi, la tête farcie d'illusions... et seront déçus; oui, déçus, parce que tu n'es au fond que le Jorat, rien de plus; et c'est pourquoi je t'aime tant. Je suis amoureux de ta simplicité rustique, et je serais fâché que tu devinasses quoi que ce soit d'autre. Le monde ne m'est intéressant qu'autant qu'il est habité par des hommes qui ne ressemblent pas trop à tous les autres, et du jour où, sous toutes les latitudes et à toutes les altitudes, on retrouvera, toujours et partout, le même type, ce jour-là, le monde n'aura plus sa raison d'être. Mais j'allais oublier que cet homme, en quelque sorte stéréotypé, l'industrie hôtelière l'a déjà créé; il ne demande pas mieux que de s'acclimater partout.

Voyez-vous le bon vieux Jorat se transformer en station climaterique, par exemple ! Mais que nous resterait-il, je vous en prie, à nous les rêveurs, à nous qui aimons la nature pour elle-même, et qui n'allons point en villégiature — quand nous y allons — parce que M. Untel ou M<sup>lle</sup> Chose y vont ? Le Jorat?... C'est la dernière forteresse du pittoresque et de la tranquillité, le seul coin du canton — ou peut s'en faut — qui ait réussi, grâce à son isolement, à rester lui-même, hormis les bandits dont il ne reste plus trace, je vous l'assure !

Et j'aime ce coin de terre aux forêts profondes comme des basiliques, aux « échappées »

inattendues, aux ruisseaux qui savent encore « murmurer en bon patois », aux grasses prairies ourlées de sapins sombres, j'aime tout cela comme on aime de très vieilles choses que l'on craint de perdre. Et je voudrais, qu'en dépit du chemin de fer et des touristes, que, malgré le progrès et l'enlaidissement qu'il traîne si souvent après lui, le Jorat sache rester ce qu'il fut et ce qu'il est encore aujourd'hui. Il ne pourrait que perdre au changement.

Corcelles-le-Jorat, 21 juillet.

CH.-GAB. MARGOT.

## A la gare.

Je me trouvais à la gare de... Le train pour Neuchâtel allait partir et j'assistai à la scène des derniers adieux, des embrassades suprêmes; c'est fort intéressant.

Sur le marchepied d'un wagon de 3<sup>me</sup> classe, une brave paysanne — qui apparemment n'avait pas l'habitude de s'absenter — faisait ses dernières recommandations à sa fille qui l'avait accompagnée à la gare : « Ecoute, Céline, voilà qu'il commence à pleuvigner, tâche voir de ne pas aller gauler ta jupe — te retournant, et puis, ne quinquerne pas en route... Mon té, quel trafic par cette gare : ne veut-on pas bientôt s'embriquer... Tu n'oublieras pas le manger des petits cochons, su les midis... Adieu, je crois qu'on s'emmode... A la garde ! » — C'est pîen le train pour Gossény, mossié ? demande à un employé un jeune allemand remorquant péniblement une énorme valise. — Non, dans dix minutes. — Alors fous benzez que j'ai le temps de poire un ferre de pière ? — Mais certainement... d'ailleurs le train peut attendre si vous n'avez pas fini... » Et l'employé facétieux s'éloigne, riant dans sa barbe.

Dans un compartiment archi-comble, deux amoureux se faisaient des adieux déchirants : « Adieu, Alfred ! tu m'écriras ? — Oui, chérie... — Une longue lettre, pas ? » Et leurs bouches se rencontraient et leurs mains se pressaient...

A la dernière seconde, arrive, suant et soufflant, une grosse dame, qui se fraye un large passage dans la foule encombrant le quai, grimpe sur le premier wagon venu et s'assied entre deux petits jeunes gens qui disparaissent à demi sous ses volumineux atours. Sur la banquette d'en face, un monsieur contemplant gravement cette scène, brûlant de l'herbe à Jean Nicot, et semblait se dire : Décidément, les femmes ne sont pas faites pour courir !

Un coup de sifflet strident, un bruit de portières qu'on ferme et le convoi se met en marche. A ce moment, passant la tête par la fenêtre, la paysanne de tout à l'heure crie encore à sa fille, dans le tapage du train démarrant : « Relève ta jupe au moins, Céline ! Et tâche voir que tout n'aille pas sans devant dernier par la maison ! »

E.-C. THOU.

## Messieurs, invitez vos dames !

Tournez, tournez, qu'à la valse on se livre !

Les « maîtres à danser », comme se dit Mo-

lière, ont tenu tout récemment un congrès international à Munich.

Ils ne pouvaient choisir lieu plus propice à leurs discussions. L'Allemagne du Sud, Munich en particulier, est le pays élu de la danse classique, de la chorégraphie d'art; on s'y intéresse beaucoup à ces sortes de manifestations.

C'était le moment d'aviser. La vraie danse artistique, celle qui développe les muscles « nobles » et les belles manières, menace de disparaître de nos bals.

« La mesure des valse classiques et splendides du diabolique Strauss, dit un correspondant du *Petit Parisien*, n'est plus battue que d'une aile, si j'ose m'exprimer ainsi, par les chefs étourdis de nos orchestres décadents ».

On ne valse plus; on ne sait plus polka ni lanciers, mazurka ni scottisch. Le sceptre est aux danses nouvelles, plus bizarres que gracieuses, le boston, le barn, la polka russe, la kreuz-polka, que sais-je encore, qui jamais n'auront le charme exquis des danses de nos grand-mères. Ceci dit sans aucune hostilité contre les nouveautés, dont la supériorité, en bien des domaines, est chose incontestable.

Les professeurs de danse se sont, avec raison, inquiétés de la décadence rapide du grand art de se mouvoir en cadence.

Quand moururent, en France, le menuet délicieux et la gavotte alanguie, la valse, importation d'Allemagne, la belle valse aux ondes charmeuses et entraînant, fut la reine des bals pendant longtemps, et nos pères, gens de goût, ne songèrent jamais à bostonner.

Bostonner, quelle horreur !

Qu'est-ce que le boston ?

Voici :

« Des jeunes gens s'obstinent à danser selon le rythme anglais, saccadé et siffleur, les bras raidis, mal articulés, le visage sévère avec une rigidité de traits qui tient de l'alcoolique autant que du clubman. Ils prennent leurs dames par le dos et non par la taille. Au lieu de leur prendre la main à la française, ils les conduisent par le poignet droit déganté. »

Comme son nom l'indique, le boston est d'importation américaine. C'est par lui que les professeurs de l'autre côté de l'eau prétendent remplacer nos danses traditionnelles.

Oh ! mais, cela n'ira pas tout seul. Les « maîtres à danser » de notre vieille Europe se préparent à une résistance opiniâtre.

Au congrès de Munich, ils ont voté, comme un seul homme, la prohibition du boston et des danses barbares dans les académies spéciales; la rénovation à tout prix de l'art de la danse; la propagande en faveur du « valzer »; le maintien du bon goût et des belles manières.

Un congrès plus important encore sera tenu à Berlin en décembre prochain.

L'entente entre les professeurs européens adhérents à une fédération spéciale, fut scellée définitivement en vue de l'effort commun. Tout sera fait pour sauver, avec le bon goût et la pure tradition, les danses nationales, typiques